

Résumé :

Historiquement, l'humanité dont le peuple malgache se confond avec la société des «*Nous*», *Isika mianakavy*, retraduit littéralement, nous qui sommes de la même famille. L'action caractérise la négation absolue de l'autre alors que la construction identitaire de toute collectivité passe par l'entretien d'un minimum d'images, d'opinions et de croyances dont le partage se définit aussi par la distinction. D'où l'unité dans la diversité. *Une telle réflexion a amené au nouveau glissement progressif vers le « faux évolutionnisme »* tant les traditions orales¹ perpétuent les éléments des cultures nationales sous forme de légendes, devenant elles-mêmes partie de ces cultures. Dans ce cas, comment comprendre le sens de l'Histoire? Du point de vue paradigmatique (prototype), il s'agissait de réhabiliter les expressions culturelles (traditions orales). Quant au fait épistémologique, on passait de l'autorité du typique au XIX^e siècle à la dénonciation du stéréotypique, lorsque l'industrialisation de la culture et les logiques de la consommation de masse avaient fait peser la crainte de la standardisation de toutes les productions de l'esprit. Ainsi, on assiste à la mise à l'épreuve de la mémoire collective et à l'affaiblissement des ponts imaginaires reliant chacune des générations.

Mots clés : mémoire collective, histoire, oubli, expressions culturelles, intraculturel (le), prototype, stéréotype, parole, oralité.

¹ En cas d'acceptation de la présente proposition, les termes traditions orales seront traduites plus par « expressions culturelles » et /ou « patrimoine immatériel oral ».

INTRODUCTION :

Les cultures régionales et ou identités culturelles de chacune des sociétés données ont traversé des siècles d'histoire dénommée « légende historique et ou légende humaine », grâce aux expressions culturelles (traditions orales). La littérature orale, bien plus que la littérature écrite, et plus tard « la littérature électronique » est le reflet de la société qui la produit. Malgré les bouleversements ethniques et historiques, la société maintient sa cohérence, suit ses coutumes, respecte ses interdits et vit son histoire. La parole sous ses multiples facettes reste le témoin de l'évolution de l'histoire du monde touchant tous les domaines et les différents secteurs de l'humanité. Léopold Sédar Senghor a même révélé que : « La parole nous apparaît comme l'instrument majeur de la pensée, de l'émotion et de l'action. La parole parlée, le verbe, est l'expression par excellence de la force vitale, de l'être dans sa plénitude. Dieu créa le monde par le verbe. » S'y ajoutent les remarquables réflexions de l'anthropologue, G. Bateson qui fut la figure la plus remarquable de l'anthropologie. Selon lui, le détour par l'anthropologie donne surtout la possibilité de marquer les différences entre les sociétés de la tradition et nos sociétés.

D'une part, l'oralité domine la vie quotidienne de la plupart des populations des pays en développement et ou en transition. Cette oralité véhicule les éléments de l'intraculturalité, de l'interculturalité et de la spécificité identitaire ; d'autre part, l'apparition de nouveaux moyens de communication tels que les transports de tous genres, l'émergence de « la nouvelle société d'information », « le multimédia », et bien d'autres « autoroutes de l'information », ainsi que la naissance des médias facilitent l'échange et le dialogue culturels et commerciaux. D'où la rencontre des deux matrices culturelles: l'une modèle selon la tradition, l'autre selon la dynamique d'une modernité. Ainsi, la présente communication se définit comme la recherche d'un créneau psychosociologique favorable aux analyses et observations axées sur la mémoire collective et ses enjeux.

1- Du processus de transmission à la représentation de la mémoire collective

1-1 Fusion du cadre théorique touchant à la fois les théories de la communication (Jakobson), de l'approche systémique axée sur le style de l'orchestre et de l'anthropologie sociale

Tout d'abord, la mémoire collective est soumise à une continuelle réinterprétation qui s'accorde avec ces nouvelles conditions : elle est essentiellement une reconstruction du passé qui adapte l'image des faits anciens aux croyances et aux besoins spirituels du moment. Dès lors " la connaissance de ce qui était à l'origine est secondaire, sinon tout à fait inutile, puisque la réalité du passé n'est plus là, comme un modèle immuable auquel il faudrait se conformer " (Halbwachs 1970 : 9). Rappelons de ce fait que les traditions orales ont un caractère dualiste et créent toujours à chaque représentation, un climat de compétitivité et de créativité spontanées dans la mesure où les interprètes concourent à évoquer le passé mais aussi à faire réfléchir sur le présent tout en se tournant vers le futur. Ils transcendent dans leurs compositions les caractéristiques de la société où ils vivent car les traditions orales évoluent en fonction des circonstances, des besoins et de la mode. D'ailleurs, Escarpit R (1964 : 127), définit la littérature comme « un dialogue des créateurs de mots, de mythes et d'idées avec leurs contemporains et leur postérité. »

Mémoire collective : résurgence du passé, maintien du fil conducteur entre le présent et le futur

La communication est un processus complexe dans lequel les individus sont immergés en permanence. Autrement dit, engagé en permanence dans des systèmes d'interactions (actions et réactions) et de relations complexes. De ce fait, la dimension sociale est plus qu'essentielle. Pendant la performance, les interprètes peuvent modifier la vision du passé ; cette modification des faits passés s'explique parce que les interprètes² perdent le fil de leur mémoire ou parce qu'ils veulent consciemment remanier certains événements qui leur viennent à l'esprit. Nul ne saurait s'en étonner. VANSINA (1961 : 25) mentionne à ce propos : "Souvent il y a des ajoutés personnels. Du point de vue formel, on peut distinguer, en effet, deux types de traditions : celles qui sont figées dans leur forme, apprises par cœur, et transmises telles quelles et celles qui sont libres, qu'on n'apprend pas par cœur et que chacun transmet à sa façon..."

Il est ainsi inné aux traditions orales de se présenter sous de multiples variantes. Leur répétition implique leur réinvention : elles n'existent que sous forme de versions plus ou moins divergentes. La mémoire parlée n'est point une récitation mécanique par cœur, mot à mot. Les contes ou épopées ne sont retenus mot pour mot que dans les sociétés où l'apprentissage repose sur l'alphabet, la lecture et l'écriture. En subordonnant la parole à l'œil et la réalité au regard, le texte écrit éteint la voix (Détienne 1981:81-82). La nécessité pour une tradition orale de toujours se redire et de se répéter spécifie l'autorité, l'authenticité et le statut de l'oralité comme mode de transmission : seul l'accord d'une communauté comme la connivence d'un groupe d'auditeurs dont la mémoire est réactivée, assure l'existence d'une tradition orale d'un interprète à l'autre, en même temps qu'elle l'autorise et l'authentifie (Jakobson 1973: 59-72).

Les traditions orales suivent les structures de production suivantes :

- la présentation est publique ;
- la présence physique des deux pôles émetteur-récepteur semble effective.

En somme, la forme de communication illustre la théorie de Jakobson résumée ainsi :



Ce modèle de Jakobson développe une réflexion sur le message dans la communication verbale. Il est composé de six facteurs : le destinataire; le message; le destinataire; le contexte; le code; le contact. En analysant ces six fonctions du langage, dont Jakobson (1977 : 39) dit qu'elles "ne s'excluent pas les unes les autres, mais que souvent elles se superposent", on peut remarquer que :

² L'interprète est l'individu dont on perçoit à la performance. Il peut être compositeur (Zumthor 1983 : 213) de tout ou partie de ce qu'il chante ou raconte, ou encore un professionnel appartenant à un groupe stable

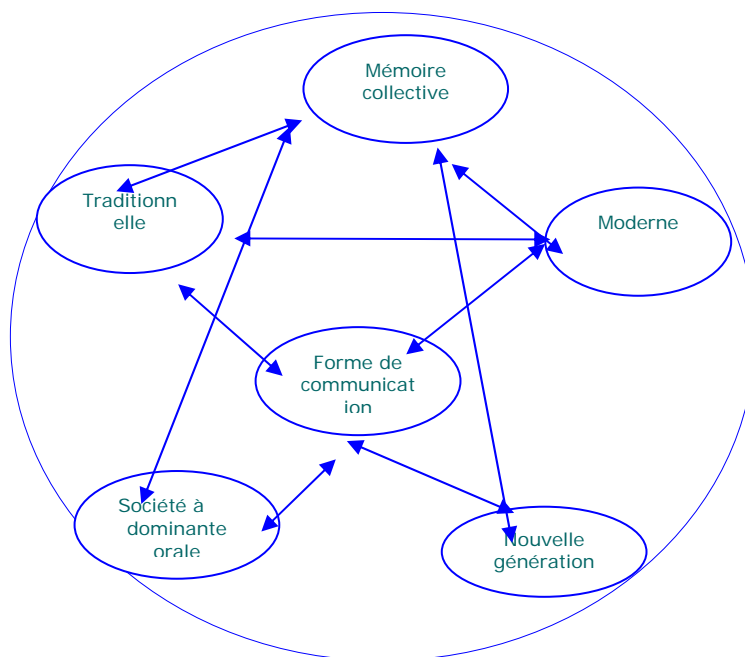
Mémoire collective : résurgence du passé, maintien du fil conducteur entre le présent et le futur

- Trois d'entre elles (référentielle - métalinguistique - poétique) sont du domaine du langage digital, c'est à dire du contenu.

- Les trois autres (expressive - conatif - phatique) sont du domaine du langage analogique, c'est à dire de la relation et de l'interaction. Elles sont ainsi bien adaptées à la communication des traditions orales.

Ces caractéristiques font de la mémoire parlée un acte de connaissance, des traditions orales des savoirs et de l'acte de leur transmission dans une communauté un espace de dynamique culturelle. Dans une culture au régime de communication orale, les mots, les récits, les proverbes, etc. sont sans cesse soumis à des procès de variation créatrice grâce à leur répétition même pendant que l'accord de la communauté leur donne sur le champ valeur de vérité (Dubois 1963, in Monographie du Betsileo). La communauté saisit en eux l'identité qu'elle incarne et admet à ce moment-là jusqu'à ce qu'une autre représentation appelle un autre acte de réappropriation et de réinvention. Le groupe se reconstitue toujours à nouveau sans solution de continuité dans chaque acte de mémoire parlée.

L'anthropologue Gregory Bateson « s'est demandé dans quel système humain, dans quel contexte humain, un tel comportement peut-il faire du sens? » (Elkaïm, 1995, p. 161). De par l'approche sus-mentionnée, un cercle peut contenir la représentation du système proposé dans la figure suivante :



En terme de communication socioculturelle, le rond est le lieu de la palabre, de la négociation, des échanges d'énergies, du retour vers le centre. Il permet à tous les élans premiers et à tous les désirs d'échange de se vivre et de se rencontrer.

La chaîne des générations est donc fondamentale en tradition orale. Pour tenir compte de ces représentations populaires, tout travail de recherche en traditions orales s'organise en fonction des thèmes exprimés. Pour notre cas, ceux de nature historique ont plus d'importance étant donné que c'est par le biais de l'évolution d'un groupe et ou d'une société que nous pourrions définir et valider « les dynamiques sociales ».

Mémoire collective : résurgence du passé, maintien du fil conducteur entre le présent et le futur
Dans cette logique, la tradition orale, cet héritage par l'oreille légué par les ancêtres, conçue comme étant leurs expériences vécues, a pour fonction le maintien du dessein historique d'une société déterminée, afin d'aider chacun des membres de la communauté à s'épanouir et à s'identifier. C'est toute l'oralité qui leur apparaît comme une réémergence d'un avant, d'un commencement, d'une origine des faits de langue, d'histoire et de culte pour assurer les rapports d'existence de la collectivité.

2- Dynamique contradictoire pendant les deux derniers siècles et depuis l'avènement de la mondialisation

2-1 Les XIX^{ème} et XX^{ème} siècles

Pour les deux derniers siècles, je fais référence à Nathan Ackerman (1954), psychiatre et psychanalyste New Yorkais qui fut l'un des tout premiers à inclure l'ensemble de la famille dans le traitement de problèmes émotifs d'un individu. Il était particulièrement intéressé par les transferts, les projections entre les membres de la famille ainsi que les rôles tenus par chacun. Une telle situation est très fréquente à Madagascar dans la mesure où l'on juge souvent le comportement des générations à partir de leur souche (parentale et/ou sociale). Exemples : *zana-dranona* : le fils d'un tel; *tarana-dranona* : le descendant d'un tel, *mponina ao ananona* : des gens originaires de... C'est de là qu'interviennent les parents, les grands parents, les notables et surtout les spécialistes en traditions orales et historiques pour transmettre aux enfants les conduites à tenir, les rituels, les règles à observer. Au fait, tout ce qui concerne les modes de vie tant sociopolitiques, socioculturels que socioéconomiques... L'exemple des sagas va nous donner des pistes. En effet, à la fin du IX^e siècle, d'audacieux colons venus de Norvège et des îles britanniques s'installèrent en Islande. Au fil du temps, ils y constituèrent une élite et se dotèrent d'une organisation politique et juridique solide. Ce qui ne les empêcha pas de garder leurs traditions religieuses et sociales ainsi que leur goût des traditions orales, très vivant depuis les anciens temps germaniques. Or, il se trouve que l'Église chrétienne implanta l'écriture en Islande en 999. Les colons, imprégnés d'écrits latins (les *vitae*) transmis par l'Église et adaptés en récits profanes, se découvrirent une vocation littéraire. Ils commencèrent donc de consigner par écrit leurs traditions orales et les souvenirs de leur passé, puis ils écrivirent l'histoire des grands rois de Norvège, puis celle des ancêtres célèbres... La saga* était née.

Les sagas furent longtemps considérées comme d'irrécusables documents tant le ton des auteurs est objectif et analytique. Mais au fil du temps, les études faites à leur sujet révèlent de plus en plus des affabulations ou des éléments historiques arrangés, si bien que leur crédibilité en tant que témoignage historique s'est émoussée. Elles restent cependant les témoins importants de la vision de l'homme sur la vie et le monde de cette époque. Il en est de même pour les traditions orales malgaches.

Une mutation s'est annoncée au XX^{ème} siècle, pour lesdites traditions orales, avec l'avènement des TIC. Le développement rapide de ces technologies, en particulier du multimédia et de l'Internet, impose une adoption de stratégies nouvelles. Les effets des TIC sont contrastés car, d'un côté les TIC participent d'une modernité et contribuent à l'abandon des traditions anciennes. Mais, de l'autre, les TIC peuvent favoriser une renaissance des formes traditionnelles, d'abord par des techniques fiables d'archivage des traditions orales. Plus profondément, les techniques

Mémoire collective : résurgence du passé, maintien du fil conducteur entre le présent et le futur telles que les forums, les sites ... tendent à recréer des interactions plus complexes que le lien unilatéral émetteur-récepteur propre à la génération précédente, symbolisée par le cinéma et la télévision.

Dans ce cas, les TIC et les traditions orales entretiennent une concurrence et une relation complexes mais aussi des opportunités aussi bien sur les contenus que sur les formes de communication. Mais dans le même temps, une relation de bénéfice mutuel peut s'établir, les contenus anciens pouvant s'appuyer sur les nouveaux moyens de communication et que les formes d'expressions contemporaines pouvant aussi puiser dans le répertoire et les modes d'échanges traditionnels.

D'une part, les traditions orales pourront-elles être recréées, diffusées et exploitées à bon escient; d'autre part les TIC deviendront-elles des outils de production, d'innovation et de recreation et qu'elles généreront une action de créativité et d'initiative pour les traditions orales?

2-2 L'avènement de la mondialisation

A l'ère de la mondialisation où règnent l'ère de la distance rapprochée, l'ère de la virtuelle en réalité, la planète qui se rétrécit, la numérique à haut débit, comment se présente la mémoire collective? Du point de vue de la littérature et de la sociologie, on retient que les jeunes générations s'approprient des traditions orales, de la mémoire collective par le biais de l'audiovisuel³, des nouveaux médias, du numérique et de la communauté virtuelle.

TABLEAU N°6

Résultats	Pendant les veillées en famille avec grand-père et/ou grand-mère : 11%
	Par les jeux radiophoniques : 39%
	Par la télévision : 50%

Les résultats affichés au tableau ci-dessus donnent matière à réflexion. Seulement 11% des gens enquêtés les ont apprises pendant les veillées en famille avec grand-père et/ou grand-mère. Les veillées familiales ont été, petit à petit, abandonnées par les Malgaches au profit des multimédia dont la télévision et la radio dans la mesure où l'audiovisuel a connu une floraison depuis les années 90 à Madagascar. On en compte actuellement plus d'une centaine de chaînes de radio et plus d'une dizaine de chaînes de télévision. Ces résultats d'enquête montrent que la télévision présente des conséquences négatives sur les traditions orales car d'une part, elle introduit une substitution des activités collectives nocturnes (jeux, rencontres familiales, contes autour du feu, etc.) par l'activité télévisuelle et ses différentes émissions (téléromans, films et surtout bulletins de nouvelles). D'autre part, l'émergence du dispositif télévisuel définit comme objet de contamination du bastion de l'oralité, le village. Enfin, la place publique (Hébert 1999) où s'exécutait le conteur devient le lieu de positionnement de la télévision. L'endroit demeure un lieu de rassemblement mais l'interactivité entre

³ Ces résultats font partie de l'enquête menée au sein du CIDLO (Centre d'investigation, de documentation sur l'oralité) portant sur l'étude d'érosion des traditions orales malgaches (2004-2006).

Mémoire collective : résurgence du passé, maintien du fil conducteur entre le présent et le futur locuteur et récepteur est disparue et le rapprochement physique qui se produit lors de la performance du conteur est remplacé par la froideur de l'écran qui n'incite plus à la même promiscuité.

Ce vide de sens que l'on retrouve sous les traits d'une *quête de sens* chez Hébert est incarné par la folklorisation de la tradition orale, troisième conséquence de la venue des nouveaux médias en sol africain. Cette folklorisation se produit à la télévision lorsque des réalisateurs tentent de reproduire de façon stéréotypée une séance de conte ou encore lorsque des cinéastes font la collecte des contes de façon presque entomologique, les conteurs devenant des insectes rares en constante observation sous le microscope de l'anthropologie.

Des penseurs comme Edmond Couchot (1988 : 86) caractérise la télévision par son support spécifique (la mosaïque de l'écran), son mode de diffusion (câble, satellite) et par l'immédiateté de la diffusion (en direct). Il ajoute que le multimédia, quant à lui, possède toutes ces caractéristiques mais qu'en plus, il introduit le concept d'images dialogiques, c'est-à-dire la possibilité d'une conversation entre l'image et celui qui la regarde et la manipule.

Dans la culture occidentale et orientale, la diffusion des mythes fondateurs a utilisé les canaux de la radio, de la télévision et du cinéma, sous des formes multiples allant de la pédagogie la plus scrupuleuse à l'exploitation fantaisiste du *péplum*. Le cinéma a recyclé, parfois avec bonheur, les répertoires mythologiques et fantastiques, de la mythologie antique aux mythes modernes (Faust, Quichotte) ou contemporains, dans le domaine du fantastique ou de la science-fiction notamment. La tradition orale n'a donc pas le monopole de la création/ diffusion mythologique. De nombreuses oeuvres d'ambition très diverses, au cours du vingtième siècle, ont contribué à créer des imaginaires suscitant (avec distance) l'adhésion ludique des jeunes générations plus particulièrement. Un exemple, apparu dans un cercle académique et littéraire, est l'oeuvre de Tolkien (la trilogie du "Seigneur des Anneaux"), désireux de recomposer un mythe cohérent à partir de composants historiques hétérogènes empruntés à l'héritage celtique et britannique. Dans l'ordre de la science-fiction, il suffit de rappeler Starwars et, dans un registre de fable philosophique sous l'avalanche de gadgets futuristes, la série Startrek. En conclusion, l'analyse des résultats de l'enquête nous suggère un risque d'érosion des traditions orales, en raison d'une absence d'intérêt des jeunes générations, au moins pour les formes originelles de ces traditions.

3- Représentations véhiculées par les expressions culturelles (traditions orales) à travers plusieurs siècles

3-1 Le cas de Madagascar

Dans les sociétés à civilisation orale comme Madagascar, les premières sources du savoir et des connaissances viennent des traditions orales et reposent sur des fondements sociologiques, anthropologiques et interactifs. Selon (*Andrianarahinjaka* (1987 : 5-15). *Le lovantsofina* connaît les lois ordinaires de l'héritage qui veulent que les héritiers soient propriétaires. Du vivant des propriétaires, les enfants sont censés connaître l'existence de cet héritage même si celui-ci soit étendu et varié. Parfois cette connaissance s'efface à la génération suivante et l'oubli ou l'érosion s'installe. La tradition perd alors de sa substance, surtout lorsque les chants n'ont pas acquis un statut formalisé.

Mémoire collective : résurgence du passé, maintien du fil conducteur entre le présent et le futur. Pour se maintenir et se reproduire, la tradition orale a besoin d'être mémorisée et transmise à des moments privilégiés. La tradition veut, en conséquence, à ce que les enfants entendent les devinettes *ankamantatra*, les contes *angano* et les histoires *tantara*, les *tafasiry* après le dîner et que les jeunes gens ont droit, eux aussi, aux chants des spécialistes lors des rites et des fêtes. Mais au fil du temps, cette mémoire a connu beaucoup d'évolutions, avec une périodisation. Le film d'Hébert traite de la recherche du sens du monde au moment où la première guerre du Golfe fait rage à la télévision et où le retour à la parole semble devenir le seul moyen de retrouver un peu de soi-même dans l'univers. Le film de Wintonick et Cizek, quant à lui, traite d'une nouvelle oralité, celle des caméras numériques qui permettent à de simples citoyens de devenir témoins de l'évolution du monde et d'utiliser le réseau virtuel pour partager leur vision. La mémoire collective apparaît alors comme le véhicule fondamental des modes de vie des aïeux. Jean CAUVIN qui a étudié la société et la littérature africaine partage cette interprétation. Il a fondé ses réflexions sur l'interaction entre le passé et le présent. Pour lui, « une société orale a lié son être profond, sa mémoire, son savoir, ses conduites valorisées, son histoire, sa spécificité à la forme orale de communication ». C'est à dire qu'il n'y a pas seulement un échange de messages dans l'instant actuel, mais il y a aussi un échange entre le passé et le présent. Ce qui fait que telle société dure à travers le temps parmi d'autres sociétés. Ceci concerne également la problématique et les enjeux du recensement de la population.

3-2 Le cas africain portant sur le patrimoine démographique⁴

Pour différentes raisons tant socioculturelles et sociopolitiques que socioéconomiques, le recensement joue également un rôle important sur la mémoire collective. Nous allons nous référer ici sur l'étude menée par le Professeur Marcoux lors des Journées scientifiques du Réseau des chercheurs en démographie de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), Juin 2007 portant sur le thème : « *Mémoires et démographie. Regards croisés au Sud et au Nord* »:

Lors de ce colloque, le Professeur a constaté qu'un gouffre s'est creusé entre pays du Nord et ceux d'Afrique dans la mesure où de telles procédures ont rencontré deux défaillances majeures. Tout d'abord, il y a l'absence assourdissante d'informations sur les populations. Cela a entraîné une perte d'identités culturelles et identitaires chez les habitants. Selon les études menées par ce professeur, plus de 20 pays africains ont effectué un premier recensement dans les années 1970, (certains avant, d'autres après (Tchad 93). Autrement dit, la fréquence: a eu lieu environ tous les 10 ans. L'autre défaillance est due à l'incapacité à utiliser les recensements anciens, entre autres en Afrique subsaharienne. A travers cette étude, partant du contenu des recensements, c'est-à-dire du formulaire d'usage à remplir, on peut déduire qu'un patrimoine s'est trouvé bien menacé touchant les points vitaux suivants :

- langues nationales et maternelles et d'usage
- alphabétisation en langues nationales ou en dialectes
- appartenance aux groupes et sous groupes ethniques

⁴ Le patrimoine démographique *de Limoilou à Tombouctou*, par Richard Marcoux, Professeur Département de sociologie, Université Laval

Mémoire collective : résurgence du passé, maintien du fil conducteur entre le présent et le futur

- patronymes faisant la fierté africaine

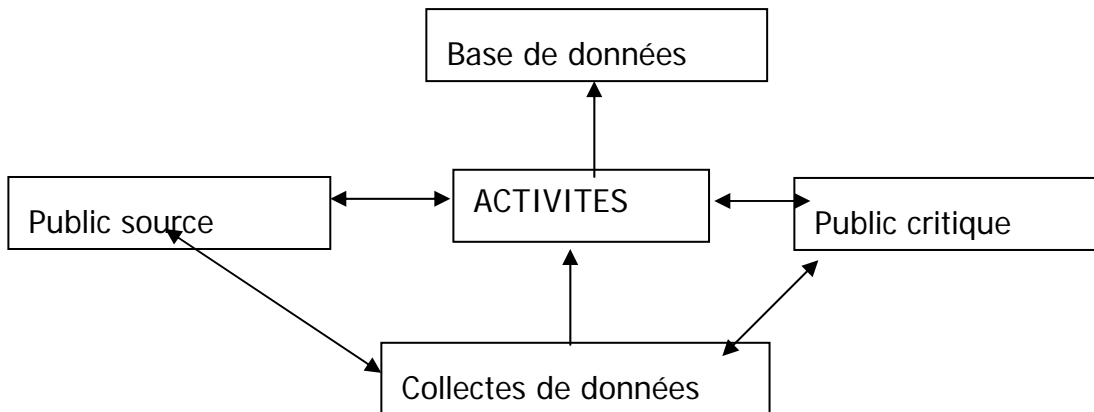
- fréquentation scolaire/niveau d'éducation afin de mettre en exergue le taux de scolarité du pays.

D'où ce proverbe bambara qui signifie

Ni ti y djoudjon don, Y la ban ko bè guèleya: si tu ne sais d'où tu viens, tu ne peux pas savoir où aller

3-3-Perspectives : rôle catalyseur de la mémoire collective

L'ensemble met en relief une stratégie participative démontrant un processus de réflexion - action - réflexion de la présente communication. Pour quel avenir ? Sous forme de quelles perspectives ? Par quelle stratégie ? Est-ce la modélisation de la sorte ?



Autrement dit, l'objectif central consiste à produire un changement social significatif au moyen de quel processus ? Une telle modélisation est-elle pertinente et performante ? Est-ce qu'elle tend à travailler sur la complexité des situations, la dynamique des processus, la globalité et la systémique des formes sociales, technologiques et culturelles ?

CONCLUSION

Vestiges du passé, ou composantes intrinsèques à événement culturel, la mémoire collective impose la *glocalization* : « *Think global, act local* » (Globalisation : penser globalement et agir localement). Car si traquer le stéréotype constitue aujourd'hui un objet banalisé, voire une injonction politiquement correcte, souvent a-historique, interroger le stéréotype n'est pas scientifiquement un acte innocent. Sous peine de trivialité, d'instrumentalisation et de construction d'une nouvelle réflexion:

« *On peut se demander si, à dénoncer les représentations traditionnelles, on ne se voue pas à leur en substituer d'autres non moins contraignantes, voire aliénantes* » (Amossis, p. 15).

Historiquement, la pensée holiste s'était présentée la première fondamentalement ethnocentrique : l'humanité se confond avec la société des « *Nous* » (*Isika mianakavy, littéralement : nous tous de la même famille*). Le procès caractérise alors la négation absolue de l'Autre. Ainsi pour les philosophes des *Lumières*, reconnaître la différence eût été s'inscrire contre le sens de l'histoire, qui visait précisément à éradiquer toute différence associée aux inégalités. Les cultures locales, par le biais des traditions orales, suscitaient pourtant l'intérêt, en ce que, plus modestement, elles étaient susceptibles de contenir une contestation latente des valeurs instituées.

Mémoire collective : résurgence du passé, maintien du fil conducteur entre le présent et le futur
Les modes de transmission varient selon les genres et les aires culturelles d'où ils proviennent. La plupart des aires culturelles sont toutes des cadres d'une production culturelle depuis la nuit des temps. Mais quelquefois, les influences d'origine extérieure à caractère religieux et/ ou idéologique ont affaibli les fondements de l'expression identitaire locale. Vient s'y ajouter le rouleau « compresseur » que constitue la mondialisation menaçant à son tour, cette identité spécifique.

BIBLIOGRAPHIE

- ABINAL & MALZAC** (R.R , P.P) 1888, 1970 : *Dictionnaire Malgache - Français*,
1^{ère} édition : Imprimerie Catholique (1888), Tananarive
2^{ème} édition : Editions maritimes et d' Outre - Mer (1970), Paris
- AMEGBLEAME Simon.** A 1997 : « Entre l'oral et l'écrit : les littératures de langues nationales »,
in Notre Librairie No 131, pp. 48-53.
- ANDRIANARAHINJAKA L.X.M.** 1968, 1969 : " La poésie tsimihety "in *Annales de l' Université de Madagascar (série Lettres et Sciences humaines)*
N° 8 pp. 17 - 37
N°9 pp. 11 - 45
- ANDRIANARAHINJAKA L.X.M.** 1987 : *Le Système Littéraire Betsileo*
Ambozontany, Fianarantsoa, 993p.
- BOUVIER J.C.** 1980 : *Tradition orale et identité culturelle : problèmes et méthodes*
C.N.R.S. / Marseille
Paris , 138p.
- CABEDOCHÉ Bertrand**, « Favoriser le dialogue des cultures, une dynamique essentielle à la révélation du Cosmos»- article in *Revue Org. & Co*, n° 6, mars 2004, pp. 30-32 .
- CABEDOCHÉ Bertrand**, « **La crise de l'organisation scientifique, facteur d'innovation dans les dispositifs de « consultation citoyenne »** », in : *Les Cahiers du journalisme, « Médias et Science »*, n° 15, hiver 2006, pp.162-172.
- CABEDOCHÉ Bertrand** « Médiation culturelle, scientifique et politique : un investissement progressif (présentation des contextes historiques présidant au développement de la médiation par les acteurs sociaux) », séminaire doctoral du Gresec, Grenoble 3, en collaboration avec CAUNE Jean et BORDEAUX Marie-Christine, session 1, décembre 2005.
- CABEDOCHÉ Bertrand** « Médiation culturelle, scientifique et politique : analyses stratégiques (présentation des hypothèses caractérisant les options de la médiation, entre volonté de contournement, de suppléance, de dilution et de convergence des acteurs traditionnels) », séminaire doctoral du Gresec, Grenoble 3, en collaboration avec CAUNE Jean et BORDEAUX Marie-Christine, session 2, janvier 2006.
- CABEDOCHÉ Bertrand, REBILLARD Franck, DAMIAN-GAILLARD, Béatrice, SMYRNAIOS, Nicos**, « Diversité culturelle et mutations des industries de la culture, de l'information et de la communication », *Filière Presse et information*, note sectorielle pour le ministère de la culture et de la communication, mai 2007.
- DELIVRE A.** 1967 : *Interprétation d'une tradition orale*
L'histoire des rois de l'Imerina , Paris
- DOMENICHINI-RAMIARAMANANA B.** 1983 : *Du Ohabolana au Hainteny*
L'Harmattan, Paris
- DUBOIS H. M.** ; 1938 : *Monographie du betsileo*
Institut d'ethnologie, Paris
- DAHL OTTO CHR.** 1968 : "*Contes et légendes en dialecte sakalava*"
Oslo, in *Mémoire de l' Académie Malgache*
- JAOVELO-DZAO Robert** 1996 : *Mythes, rites et transes à Madagascar : Angano, Joro et Tromba*, Antananarivo : Ed. Ambozontany ; Paris : Karthala, 391 p.-[4] p. de pl. en coul.
- LAHADY P.** 1979 : *Le culte betsimisaraka : Tromba , joro, sikidy*, Ambozontany, Fianarantsoa
- LAVONDES H.** 1967 : *Bekoropaka, quelques aspects de la vie familiale et sociale d'un village malgache*, La Haye, Mouton, Cahier de l' Homme in - 8°, 189p., Paris
- LOMBARD J.** 1973 : *La royauté sakalava : formation, développement et effondrement XVII et XX siècles*, Essai d'analyse d'un système politique, ethno - hist. , ORSTOM, Tananarive
- MAFFESOLI Michel** 2000 : « *Les masques du corps* », in Air France Magazine No 36, pp. 81-88.

Mémoire collective : résurgence du passé, maintien du fil conducteur entre le présent et le futur

- NORMAND Isabelle** 2001 : « L'île des ombres », in : L'Etrave, Poètes sans Frontières p.5
- RABEMANANJARA R.W.** 1952 : *Madagascar, Histoire de la Nation Malgache*, Paris
- RAISON - JOURDE F.** 1983 : *Les Souvenirs de Madagascar. L'histoire royale et ses résurgences contemporaines*, Karthala, Paris
- RAZANAMANANA Marie Jeanne** 1983 : Les femmes malgaches à travers les Nouvelles parues de 1922-1927(Personnage symbolique), Maîtrise ès-Lettres ; Université d'Antananarivo
- RAZANAMANANA Marie Jeanne** 1984 : Les femmes malgaches de 1922-1927(Analyse de situation à partir des enquêtes, des textes officiels, des études déjà effectuées y afférentes, des articles parus dans les journaux et périodiques, DEA ; Université d'Antananarivo
- RAZANAMANANA Marie Jeanne** 1988 : La littérature traditionnelle sakalava du Boina à travers les genres chantés, Thèse de Doctorat de III^e Cycle, INALCO, 2, rue de Lille 75007, Paris
- RAZANAMANANA Marie Jeanne** 1999- Les fêtes collectives du Nord-Ouest de Madagascar : Cas des interprètes, détenteurs et véhicules de la culture malgache à travers l'exécution des chants et des danses, CECILE (Centre d'études et de Recherches liées aux langues européennes), sous la Direction de l'équipe du Pr Nicole Bensoussan, France.
- RAZANAMANANA Marie Jeanne** 2002 : Problèmes de traditions orales dans le contexte actuel de développement (co-auteur), communication au COLLOQUE INTERNATIONAL « Pluralité culturelle et développement » (Centenaire de l'Académie Nationale des Arts, des Lettres et des Sciences 1902-2002)
- SENGHOR, Léopold Sédar** 1984 : « Tradition orale et modernité », in La tradition orale Source de la littérature contemporaine en Afrique, Les Nouvelles Editions Africaines, 201 p.
- VELONANDRO** 1981 - 82: *Femmes et monstres*
2vol., Paris, CILF - EDICEF (" Fleuve et flamme, Série bilingue")
- VERFAILLE Charles** 2001 : « Rythmes et poésie », in L'Agora, Revue de la Société des Poètes Français, No 15
- VERIN P.** 1969 : " Aspects du peuplement de la région de Malaibandy "
In Annual Lettres Université n° 10 pp. 91 - 104
Internet , Science fiction et Communauté virtuelle
- BOIVIN, Aurélien, Maurice ÉMOND et Michel LORD.** 1993 : *Les ailleurs imaginaires : les rapports entre le fantastique et la science-fiction.* Québec, Nuit Blanche, , coll. " Les cahiers du Centre de recherche en littérature québécoise de l'Université Laval. Série Colloques ". 306 p.
- BOIVIN, Aurélien, Maurice ÉMOND et Michel LORD.** 1992 : *Bibliographie analytique de la science-fiction et du fantastique québécois (1960-1985).* Québec, Nuit Blanche, , coll. " Les cahiers du Centre de recherche en littérature québécoise de l'Université Laval. Coll. Bibliographie ". 577 p.
- FINKIELKRAUT Alain, SORIANO Paul** 2001: *Internet l'inquiétante extase*, Editions Mille et une nuits
- GUSDORF(Georges), Kierkegaard,** Paris - Seghers, 1963.
- HALL Edward T**1979. : Au-delà de la culture – Seuil
- HALL Edward T.** 1984: Le langage silencieux – Seuil
- KOESTLER Arthur** : 1943 Croisade sans croix in Encyclopédie Microsoft Encarta
- LORD, MICHEL.** 1993 : " L'écriture fantastique au Québec depuis 1980 ". *Présence Francophone*, no 42, p. 159 à 178
- VARET Gilbert** 2000 : *La science et son information à l'heure d'internet*, Presses Universitaires de France